

Discours prononcé par Monsieur Gérard CHAIX,
Recteur d'Académie, Chancelier des Universités d'Alsace
à l'occasion du

64^e anniversaire de la rafle du 25 novembre 1943

Strasbourg, Palais universitaire,
24 novembre 2007

*Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom*

Nous commémorions hier le 63^{ème} anniversaire de la libération de Strasbourg, accomplissement du serment de Koufra prononcé dans le désert de Libye par le colonel Leclerc, symbole de la reconquête du pays après quatre années d'occupation, signe annonciateur de la libération de l'Alsace, définitivement acquise après de durs combats en mars 1945, et nous avons l'œil fixé sur la tour de la cathédrale « où flottent à nouveau nos couleurs, nos belles couleurs ».

*Sur les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre, sang papier ou cendres
J'écris ton nom*

Une seule journée nous sépare de cette commémoration (deux pour être au plus près de l'exactitude chronologique, 23 et 25 novembre) ; quelques centaines de mètres seulement nous éloignent de « ce lieu de mémoire » qu'est le Strassburger Münster, qu'un prisonnier de la villa dite aujourd'hui des Martyrs, à Chamalières, avait dessiné dans la cave où il était incarcéré. Et pourtant, avec ce 64^{ème} anniversaire de la rafle du 25 novembre 1943, célébré une fois encore quasi simultanément à Clermont-Ferrand et à Strasbourg, dans l'enceinte universitaire, c'est un autre monde qui surgit : l'histoire de l'oppression d'une province et d'un pays qu'il nous faut évoquer, l'anéantissement programmé et systématiquement conduit – celui du peuple juif – qu'il nous faut rappeler, la résistance d'une communauté – celle des universités de Strasbourg et de Clermont-Ferrand – qu'il nous faut retracer.

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

A la vérité, la résistance de la communauté universitaire ne commença pas le 25 novembre 1943. Elle est en germe dès le repli de l'Université de Strasbourg à Clermont-Ferrand au printemps 1939. Elle se renforce lorsque étudiants, enseignants et personnels décident de rester sur place plutôt que de rejoindre la Reichsuniversität, officiellement installée à Strasbourg le 23 novembre 1941, et lorsqu'elle accueille celles et ceux qui parviennent à fuir l'Alsace occupée et annexée de fait. Elle se prend à espérer lorsque les Alliés débarquent en Afrique du Nord le 8 novembre 1942. Elle sait que la lutte sera difficile lorsque, trois jours plus tard, les Allemands décident d'occuper la zone dite libre. Des Allemands bien décidés, dès 1940, à réduire ce foyer d'activités anti-allemandes et de luttes anti-nazies qu'est immédiatement devenue l'université strasbourgeoise à Clermont-Ferrand.

C'est ainsi que, dans la nuit du 24 au 25 juin 1943, 37 étudiants sont arrêtés au foyer universitaire de La Gallia, rue Rebaresse, en guise de représailles à l'exécution, le 24 juin, de deux membres de la Gestapo, dans la maison du Professeur Flandrin, membre de la Résistance. C'était le troisième attentat en cinq jours contre l'occupant. Ils furent déportés : les étudiants identifiés comme juifs après avoir transité par le camp de Drancy, les autres par le camp de Compiègne. Ainsi disparurent : Jean Cahen, Jacques Feldbau, Albert Graf, Léon Greilshammer, Emile Heckly, Claude Heimendinger, Henri Herold, Georges Huss, Jean Mederlet, André Royer.

La rafle du 25 novembre, que nous commémorons aujourd'hui, fut massive. Près de 1200 personnes présentes dans les bâtiments de la faculté de Droit, avenue Carnot, et dans les laboratoires de l'avenue Vercingétorix furent arrêtées vers 10 heures du matin et transférées dans la cour du Manège. Le professeur Paul Collomp fut froidement abattu alors que, frappé à la nuque, il esquissait un geste instinctif de protection. Le jeune Louis Blanchet fut tué d'une balle en plein cœur, avenue Vercingétorix, parce qu'il ne s'était pas arrêté à la première sommation. 44 étudiants strasbourgeois, 19 clermontois ainsi que 20 membres de l'université inscrits sur la liste noire établie par les troupes d'occupation et leurs complices furent maintenus en prison puis, la plupart, déportés : Henri Deschamps, René Dietrich, Madeleine Elbogen, née Klein, Monique Feldstern, Joseph Feuerstein, Bhimo Jodjana, Claude Klein, Marcel Lejeune, André Ochs, Roger Saulcy, Paul Spindler, Raymond Strauss, en moururent.

De nouvelles arrestations eurent lieu les 6, 7, 8 et 9 mars 1944. Elles emportèrent sans retour : André Walter, Claude Thomas et Fred Vles, Gilles Raemackers, Paul Engel.

Désormais bien établi et redit chaque année, le récit de ces événements n'a à la vérité de sens que si au-delà du devoir d'histoire, il est volonté de raviver notre mémoire.

Mémoire de toutes celles et de tous ceux qui, à Clermont-Ferrand ou ailleurs, arrêtés, fusillés sur place ou au hasard des déplacements, déportés dans les camps de concentration et d'extermination, payèrent de leur vie leur volonté de vivre libres.

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Mémoire des combats pour la vérité, tenacement recherchée, imparfaitement formulée, généreusement diffusée, inlassablement réexaminée, combats qui sont, hier, aujourd'hui et demain, à Strasbourg, à Clermont-Ferrand et dans le monde entier, ceux d'une communauté universitaire qui s'affranchit des frontières sans ignorer les enracinements, échange les savoirs sans méconnaître la diversité, partage et suscite les interrogations du monde dans lequel elle vit sans se laisser aller à un scepticisme délétère.

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Mémoire de ces gestes, parfois discrets, parfois héroïques, toujours exemplaires, qui hier, aujourd'hui et demain, en Alsace comme en Auvergne, à Buchenwald comme à Dachau, dans la vieille Europe comme dans le monde entier, sur les chemins de l'enfer comme sur les allées de l'espérance, choisissent d'accueillir, d'héberger, de partager, de reconnaître l'autre dans son identité, son altérité, sa part d'humanité.

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté